

leur a donné, le 18 juin dernier, l'éminent violoniste, avec le concours de Mlle. Godby et de MM. Lavallée et T. Trudel. M. Prume n'a point ménagé ses faveurs à son auditoire sympathique; un duo concertant sur *Don Juan*, la *Fantaisie Caprice* de Vieuxtemps, l'*O hello* de Ernst, la *Berceuse* de Reber et la *Ronde des lutins* de Bazzini sont successivement passés sous son archet enchanteur, et lui ont valu un triomphe qu'un connaisseur nous a qualifié de *pyramidal*. Mlle Godby possède un timbre de voix magnifique et un talent artistique non équivoque, des études sérieuses et persévérantes lui assurent un facile succès. Inutile de réitérer l'éloge de Lavallée, l'entendre c'est l'apprécier, et chacun sait le rang éminent qu'il tient parmi nos artistes Canadiens. Quant à M. Trudel il marche rapidement de progrès en progrès, et il a su remporter sa part légitime de succès dans cette intéressante soirée.

— Le "Cadet corps" du collège St. Joseph, d'Ottawa, avec le bienveillant concours de l'excellente fanfare de cette institution ainsi que de celui de plusieurs amateurs estimés de la Capitale, a donné, sous l'habile direction de M. l'abbé Balland, le 20 mai dernier, à la Salle de l'Institut Canadien, un concert fort remarquable à plus d'un titre. Au point de vue artistique, la soirée a été un éclatant succès, et, de l'avis de tous les connaisseurs, rien d'aussi parfait, à l'exception possible du "Masque of Welcome," n'avait encore été entendu à Ottawa. Le programme, le plus classique assurément que nous ayons jamais eu sous nos yeux au Canada, se composait d'extraits choisis des œuvres de Berlioz, Meyerbeer, Grétry, Beethoven, Schubert, Bellini et Gluck. Où tout est digne d'éloges il devient difficile de particulariser; rappelons seulement, en passant, que la brillante exécution de deux jeunes pianistes — MM D. et W. Léonard (élèves du collège St. Joseph,) a été très-favorablement remarquée de l'auditoire choisi.

Ecole Polytechnique de Montréal.

MONSIEUR,

Je passais hier devant votre magasin lorsque ma vue s'est arrêtée sur un magnifique tableau exposé à votre vitrine. La notice placée au bord du cadre indique que c'est l'œuvre de M. Languedoc, exécutée sous la direction de M. Haynes, professeur à l'Ecole Polytechnique de Montréal, dont M. Languedoc est lui-même un élève.

C'est avec une sorte de fierté que j'ai contemplé ce beau dessin au lavis, car il est un témoignage manifeste de la marche ascendante de l'enseignement parmi nous.

Ce travail serait déjà très-remarquable si ce n'était qu'une copie, mais quand on songe que le moindre atome du modèle a dû, avant d'être reproduit, subir une transformation de manière à être placé dans une perspective déterminée, l'on reste stupéfait de cet énorme labeur mené à si bonne fin.

Ne connaissant ni l'auteur ni le professeur, j'ai pensé que vous voudriez bien me servir d'intermédiaire pour leur faire parvenir les chaleureuses félicitations d'un compatriote.

Ignorant jusqu'à ce jour l'existence de l'Ecole Polytechnique de Montréal, je suis heureux de constater les précieuses ressources qu'elle offre à notre jeunesse canadienne pour son instruction et son avenir.

Agréé,

Monsieur,

* * *

PAR

RECUEIL DE SEIZE MELODIES

LE COMTE DE PREMIO-REAL

Nous avons reçu trop tard pour pouvoir l'annoncer dans notre dernière livraison, le superbe recueil de seize

mélodies composées par M. le Comte de Premio-Real et publiées par M. Arthur Lavigne, l'entrepreneur éditeur de musique de Québec. Nous confirmons avec plaisir les nombreux témoignages flatteurs décernés à ce bel ouvrage par la presse quotidienne du pays, qui a eu, avant nous, l'occasion de signaler cette intéressante publication à l'attention de ses lecteurs, et nous n'hésitons pas à prononcer ce recueil l'un des plus parfaits spécimens de gravure musicale qui aient encore paru en cette Province. Nous savons ce qu'il en a coûté de temps, de labeurs et de déboursés à M. Lavigne pour mener son œuvre à bonne fin; mais il a la satisfaction d'avoir pleinement réussi, et nous ne doutons pas que le public musical éclairé du pays ne le dédommage amplement des sacrifices pécuniaires très-onéreux qu'il a dû s'imposer pour livrer au public un travail aussi parfait.

Quant à la valeur artistique de cet intéressant recueil, une analyse soigneusement préparée par M. Culixa Lavallée, de chacune des mélodies qui le compose, rend pleinement justice aux heureuses inspirations artistiques de l'auteur et fait habilement ressortir les beautés variées que présentent ces charmantes mélodies.

L'ouvrage est orné d'un excellent portrait lithographié de l'auteur, et est en vente à Montréal, chez A. J. Boucher, no. 280, rue Notre-Dame, au prix de \$ 3.00 l'édition brochée—ou \$ 3 50 l'édition reliée.

CORRESPONDANCE DE QUEBEC.

QUEBEC, 25 JUIN, 1879.

Le 17 juin, Mlles. DeMartigny et Dessane organisaient une jolie soirée musicale, au Couvent de St. Romuald.

Le 5 juin, M. Lavigne donnait un concert à la Salle Victoria et faisait chanter un quatuor par ses quatre petits enfants dont le plus âgé a 12 ou 13 ans.

Le jour de la Pentecôte, à la Basilique, M. Gustave Gagnon a fait exécuter par les élèves du Séminaire, avec accompagnement d'orchestre, la "Messe du Sacre" de Chérubini.

Le 22 juin, solennité de St. Jean-Baptiste, l'Union Musicale célébrait la fête du patron de son Eglise en exécutant, avec orchestre, la messe de Fauconnier; le soir, à l'Archiconfrérie, le *Magnificat* et le *Tantum Ergo* de Lambillotte ont été rendus avec beaucoup de précision.

Le 24 juin, jour de la St. Jean Baptiste, la "Société Musicale Ste. Cécile" était chargée de la partie musicale de la messe qui avait lieu à St. Roch.

Sous la direction de M. L. N. Lavasseur, la société a exécuté, à grand orchestre, la 2me. messe de Haydn. Les principaux soli étaient repartis entre Mlles. Lemelin et Morissette, MM. H. A. Bédard, P. Laurent et E. St. Laurent. A l'Epître, Mlle. A. Rhéaume a chanté avec beaucoup d'expression, un *O Salutaris* de Bassini. Il est à regretter que Mlle. Rhéaume se fasse entendre si peu souvent. A l'Offertoire, la marche du "Prophète," par l'orchestre au complet, a été jouée avec un entrain admirable. En somme, la Société Ste Cécile s'est parfaitement acquittée de la partie importante qui lui était confiée dans la célébration de notre Fête Nationale.

Le 28 mai, nos concitoyens Irlandais célébraient le centième anniversaire de la naissance de leur poète Moore, par deux concerts. A la salle de Musique, où les organisateurs avaient préparé un programme très-long—trop long même—on avait choisi presque exclusive-